

## ANTOINETTE DE ROBIEN

*Un mort dans la montagne*

Les regards qui nous mènent au travers des choses sont étranges. On les voit descendre lentement du visage de quelqu'un – c'est un homme qui observe la mer et devine la durée d'un voyage; c'est un autre, suspendu aux couleurs d'un tableau, perdu entre le bleu sombre et la nuit; ou un dernier, plus simple, plus seul, qui fixe une paire de chaussures. L'envie de marcher est là.

Je m'occupe d'un hôtel depuis neuf ans. Depuis que ma femme est morte. Jacqueline a été agressée par des étudiants dans un parking, près du lycée. Je crois qu'ils voulaient lui faire peur, lui soutirer les sujets du bac. Ils lui ont bandé les yeux, fouillé le corps, arraché le sac. Jacqueline a essayé de les faire rire, de gagner ainsi du temps; elle a été projetée en arrière sur le capot d'une auto, mais, d'une main, elle a touché la joue de son agresseur: «Mais c'est toi, Pierrot! Fais pas le con, arrête ça...» Sa voix chancelait, drôle, cassée par le courage. Le garçon stupéfait s'est reconnu; il s'est crispé sur elle comme un chien fou de rage. Un viol, une fracture du crâne, des tessons de bouteille, et quatre adolescents furieux, terrorisés. La prison. Leurs noms sont Louis, Claude, Jean-Yves et Pierre. Marqués à vie. Et moi aussi.